

"J'entends vibrer ta voix dans tous les bruits du monde"

Paul Eluard, *L'amour la poésie*

amnia

au monde

à partir de 2 ans

Compagnie Soleil Sous La Pluie

Danse, images projetées et manipulation de fluides s'articulent en un tableau en transformation permanente, un microcosme-macrocosme pour un voyage cosmique et métaphysique

Coproduction Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine

Accueil en résidence Cie Acta - Agnès Desfosses et Laurent Dupont, Château de La Roche Guyon, MJC de Persan, Parc culturel de Rentilly, Maison du développement culturel de Gennevilliers, L'Escale à Melun

Soutiens Spedidam, Conseil Départemental de Seine et Marne, Conseil Départemental du Val de Marne



Conception et mise en scène **Catherine Gendre**
Interprète et chorégraphe **Ariane Derain**
Regard chorégraphique **Virginie Quigneaux**
Scénographe **Julien Peissel**
Inventions lumineuses et manipulations de fluides **Olivier Vallet**
Images vidéo **Hélène Crouzillat**
Son **Emilien Leroy et Catherine Gendre**
Costumes **Myriam Drosne**

Nous remercions les enseignants et les enfants de l'école Jacques Prévert
d'Ivry-sur-Seine dont les questionnements et les réalisations plastiques
ont nourri le spectacle

Nous remercions pour leur collaboration Laurent Dupont, Benoît Le Goëdec,
Cécile El Mehdi

Pour Gabriel

PREMIERES DIFFUSIONS DU DIPTYQUE

Création au Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine (94)
du 21 novembre au 4 décembre 2016

Amnia, au coeur

Théâtre Antoine Vitez | Ivry-sur-Seine (94)

> sam 3 décembre à 20h

> dim 4 décembre à 16h

Le Temple | Bruay-La-Buissière (62)

> sam 11 février à 17h

Amnia, au monde

Théâtre Antoine Vitez | Ivry-sur-Seine (94)

> 21 novembre à 14h30 (scolaire)

> 22 novembre à 14h30 (scolaire)

> 23 novembre à 14h30

> 24 novembre à 10h et 14h30 (scolaires)

> 25 novembre à 10h et 14h30 (scolaires)

> 26 novembre à 17h

> 28 novembre à 10h et 14h30 (scolaires)

> 29 novembre à 10h et 14h30 (scolaires)

> 30 novembre à 14h30

> 1er décembre à 10h et 14h30 (scolaires)

> 3 décembre à 16h

> 4 décembre à 11h

La Courée | Collégien (77)

> 19 janvier à 10h et 14h

MJC | Persan (95)

> 22 janvier à 16h30

Espace Jean Vilar | Mitry-Mory (77)

> 26 janvier à 9h45 et 14h30

> 27 janvier à 9h45 et 14h30

La Sucrierie | Coulommiers (77)

> 2 février à 14h

> 3 février à 10h (scol) et 19h30

Festival les Rototos | Bruay-la-Buissière (62)

> 10 février à 10h et 14h

> 11 février à 10h



Superposition vidéo et rétro-projection

LE PROJET

UN DIPTYQUE MERE-ENFANT

Au départ de ce projet, il y a le désir d'explorer le temps d'attente de l'enfant à naître pour la future maman. Temps suspendu entre ce qui est déjà sans être encore, temps qui se dilate et se remplit de ses désirs, ses peurs, ses projections, temps qui la relie au monde, au vivant, au cosmos.

Et puis, naturellement, le cordon s'est tissé, reliant ce premier spectacle à un second, dont il est issu, tel Eve de la côte d'Adam. Ce second spectacle, lui, s'attachera au regard de l'enfant sur ce mystère de la gestation, de la naissance et de ses origines.

Nous nous proposons de fouiller ce temps d'avant la naissance à travers deux spectacles distincts et reliés, dont l'un s'adressera à l'adulte et l'autre à l'enfant. Deux spectacles qui auront des titres et des durées différents, pourront être vus séparément ou en regard l'un de l'autre.

Qu'est-ce qu'être vivant ? Qu'est-ce qu'être « au monde » ?

Dans *Amnia au Monde*, nous proposons d'aborder le voyage dans le monde mystérieux de notre première vie aquatique comme une aventure sensible au cœur du vivant. Nous plongerons dans un voyage cosmogonique, en reliant le microcosme de notre premier habitat utérin au macrocosme du monde et de l'univers, en découvrant ce temps d'avant la naissance comme emblématique du vivant, un vivant qui est en mouvement permanent, un vivant qui est relié.

Pour ouvrir ce spectacle sur cet « avant de notre venue au monde », nous inviterons les plus petits aux confins de l'univers, dans le monde circulatoire des planètes, un monde avant le temps. D'emblée, les deux interprètes circuleront sur leurs machines à optique, manipulant fluides, matières, formes, pour projeter des étoiles et des planètes en mouvement. Puis la danseuse évoluera dans les abysses du monde aquatique, d'où vient toute vie et enfin sur la terre où, reliée aux éléments, aux paysages, aux climats, elle ira de métamorphoses en métamorphoses, dans une danse qui s'imprègne du végétal, de l'animal, des climats, des paysages.

D'emblée la forme ronde de la sphère, dans laquelle tout est relié, tout circule, apparaît pour ne cesser d'être déclinée par la suite : ventre, robe, figure de la planète terre, goutte d'eau... pour finir par l'astre du jour, le soleil qui permet la lumière qui nous éblouit au sortir de cette première maison utérine.

Il sera question de temps

Le temps de la métamorphose à l'intérieur, mais aussi de la transformation de la maman dont le ventre grossit.

Un temps qui s'écoule comme l'eau, le temps pour que la chenille devienne papillon,

Un temps qui sépare, quand on naît, quand on meurt.

Il sera question d'être relié

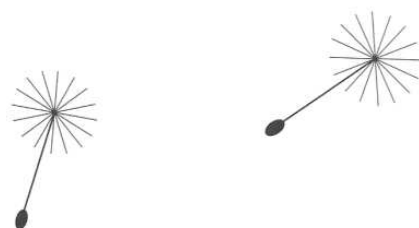
Connectée aux plantes, aux animaux, aux éléments, aux saisons, la future mère inscrit son enfant dans un univers qui l'accueille et qui est en mouvement permanent se sentant vibrer avec lui d'une même pulsation.

Pour l'enfant, la découverte de cette vie utérine devient la découverte d'un microcosme à l'intérieur duquel tout est relié, tout circule, tout est échange et relation. Image du tout, image du monde vivant, image du corps, ce microcosme utérin est une métaphore de la société humaine qui nous dit combien rien de ce qui est vivant n'est cloisonné.

Il sera question de naissances : Naître, connaître, reconnaître...

S'éprouver comme être vivant, c'est donc s'éprouver comme relié aux autres, aux éléments, au monde. Dans cette histoire de naissance, dans laquelle la future maman se relie aux choses qui l'entourent, il est question aussi de « reconnaissance ». Elle se reconnaît dans la fleur qui devient fruit, dans la chenille qui devient papillon. Et tout le déploiement de l'univers, elle le retrouve en elle, elle est traversée par lui. Reconnaître, co-naître à nouveau, naître avec l'autre de nouveau. raversée par lui.

Dans la naissance, un « je » qui devient « deux ». Il sera question de fusion et d'individuation, de l'un et de l'autre, de « comment tu sors ? », « comment tu nais ? » Se mélanger, puis se différencier...





Crédit photo : Myriam Drosne



INTENTION DE MISE EN SCENE, PREMICES

Dans ce spectacle, il ne sera pas question d'une histoire narrative.

Il s'agira de faire un voyage au cœur du vivant.

Un voyage cosmogonique où les sons, les formes, les couleurs, les odeurs, les goûts correspondent.

Il s'agira de faire une expérience sensorielle et intime.

Il s'agira de naissance...

Il y aura de **l'eau** puisqu'il est question de naissance

Liquide originel, source de vie terrestre et liquide amniotique,

L'eau qui coule, circule, relie, englobe, image vivante du Tout, jouera avec la lumière pour iriser, diffracter, refléter, prolonger les formes, faire émerger des paysages mobiles et évanescents.

Il y aura du **mouvement** puisqu'il est question d'eau.

Puisqu'il est question de naissance, de génération, de vie.

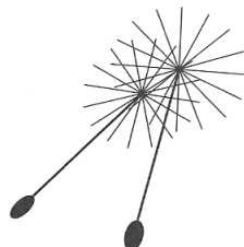
Parce que tout se transforme et devient.

Un mouvement de dilatation et de contraction, mouvement fondamental, pulsation du cœur, rythmique de la femme qui enfante.

Il y aura l'utopie de faire entendre la rumeur de toutes les langues du monde, dans cette expérience sensible où rien n'est cloisonné et où s'éprouvent les correspondances de toutes choses entre elles, où tout dialogue, interagit. Un univers sonore de langues parlées, chantées, chuchotées mêlées pour une expérience du Tout.

LES SPECTATEURS

Pour cette découverte du vivant, nous essayerons d'explorer toutes les possibilités d' « échange vivant » entre les deux espaces codifiés que sont l'espace des spectateurs et le plateau de théâtre. Nous nous appliquerons à mettre en place une relation de qualité entre le public et la scène par un accueil en amont de la représentation. Les perceptions auditives du spectateur seront sollicitées par des sons le long du trajet qui mènera le public à la salle : sons in utéro (battements de cœur, paroles entendues à travers l'eau, bruits des liquides circulant dans les organes), sons liés à la circulation de l'eau (gouttes d'eau, capillarités, gargouillis). Arrivée dans la salle, le spectateur pourra découvrir un plateau vivant et en mouvement, au sein duquel la danseuse et les éléments scéniques seront déjà en interaction.



DISPOSITIF SCENOGRAPHIQUE ENVISAGE : Lumières, fluides et capillarités...

En collaboration avec Julien Peissel, scénographe, Olivier Vallet, créateur de lumières et d'effets lumineux et Hélène Crouzillat, vidéaste, le dispositif jouera entre matières, lumières et images.

Lumières, fluides, matières

Pour un spectacle qui va parler du temps de la gestation, nous avons envie d'explorer les éléments primordiaux, ceux qui entourent l'enfant à naître, le relie et le sépare du monde tout à la fois, et en tout premier lieu les liquides. Plus précisément, nous voudrions arriver à faire de la circulation et de la manipulation des fluides (eau, vapeurs, bulles, mousses, gels, - et lumière, bien sûr) une métaphore du travail du vivant dans l'univers amniotique, univers en mouvement, en transformation permanente. Il y aura aussi des circulations de lumière, d'images (puisque l'enfant, baignant dans le liquide placentaire, ressent son environnement d'une façon toute sensorielle). Ces matières manipulées seront à la fois des marionnettes d'un autre type qui, au même titre que le corps de la marionnettiste-danseuse, intercepteront et matérialiseront la circulation des images projetées. Par le biais de techniques purement optiques (réfractions, réflexions, interférences lumineuses) et vidéo, il s'agira de faire exister sur scène déformations des images, réseaux de caustiques ou arcs-en-ciel, et de les mettre au service d'un sens et d'une émotion. La superposition des sources de projection permet de mêler les différents média pour faire émerger des tableaux dans lesquels on ne distingue plus la source des images et de baigner l'interprète dans un nuage d'apparitions toutes différentes, venues de son inconscient. La scénographie évolutive dialoguera avec la danseuse, l'univers sonore, les images et la lumière pour faire émerger des tableaux dans lesquels tout est relié et indissociable, et en métamorphose.

La première partie de la pièce révélera l'univers par les projections croisées du cyclope et du rétro projecteur, ensuite, le mélange des dispositifs fera exister sur terre de climats, des paysages, des cultures, des moments du jour, au coeur du monde.

Cela imposera une régie depuis le plateau, par un régisseur-marionnettiste caché, qui pilotera lumière, son et dispositifs ingénieux.

Les techniques utilisées

Le cyclope

Techniquement parlant, le Cyclope (Prix Lumière aux Trophées Louis Jovet, lors du S.I.E.L. 2000) est un Episcopes géant projetant les images animées d'objets en volume et en couleurs. Les procédés anciens de « camera lucida » dont est issu le Cyclope envoient des images chaudes (les lampes émettent une lumière à 3000 Kelvin), non pixellisées (puisque'il s'agit d'un procédé purement optique) et pourtant animées, réalistes et en couleurs. Les images opalescentes, chaudes et douces qui en sont issues avec très peu de profondeur de champ, évoquent l'espace indistinct du ventre.

la rétro-projection

Permet d'agir sur les images en direct, et de suivre les évolutions de l'interprète. La manipulation est à vue. Ainsi naît une composition vivante de tableaux qui répondent aux mouvements de la danseuse.

la vidéo-projection

Aux deux dimensions que propose une image vidéo, Hélène Crouzillat souhaite grâce à des jeux d'optique, créer des déformations visuelles, par des projections sur volumes. Jouant sur les rapports d'échelles et les perspectives, elle cherche à recomposer une architecture visuelle du plateau. La vidéo crée différents plans, de même que l'eau fait émerger des paysages, déforme les contours, traverse les plans. Elle devient matière vive. Ce travail rejoint celui de la compagnie dont une des recherches est de faire émerger différents plans de conscience et de jouer sur la perception.



Début du spectacle : les planètes.
Ariane Derain au cyclope, Olivier Vallet
au rétroprojecteur

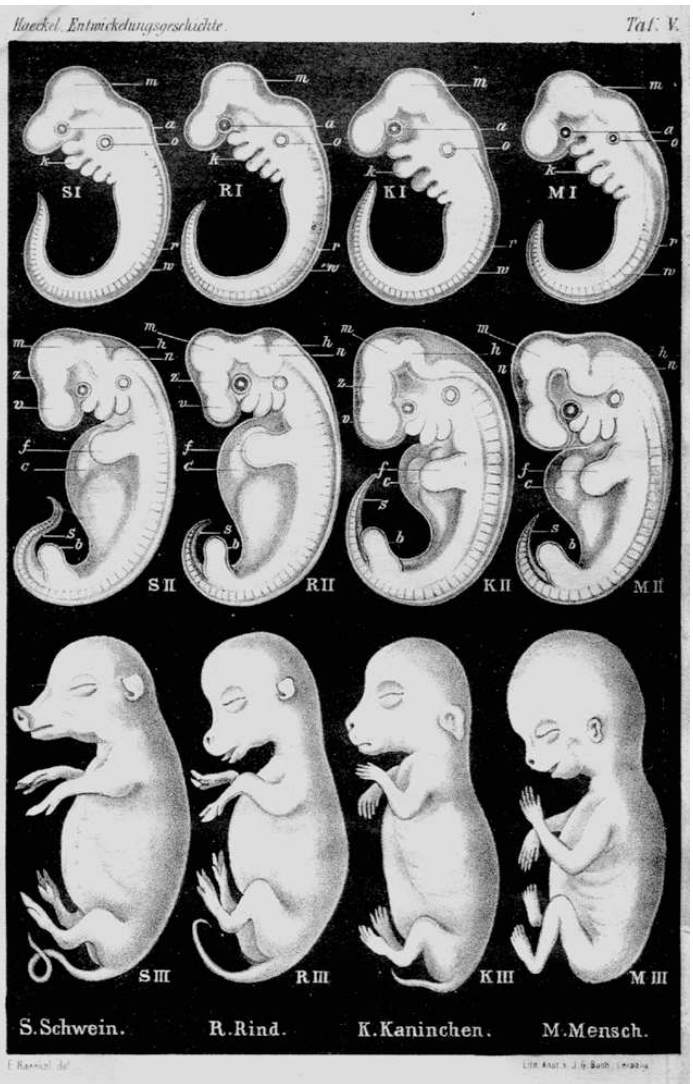
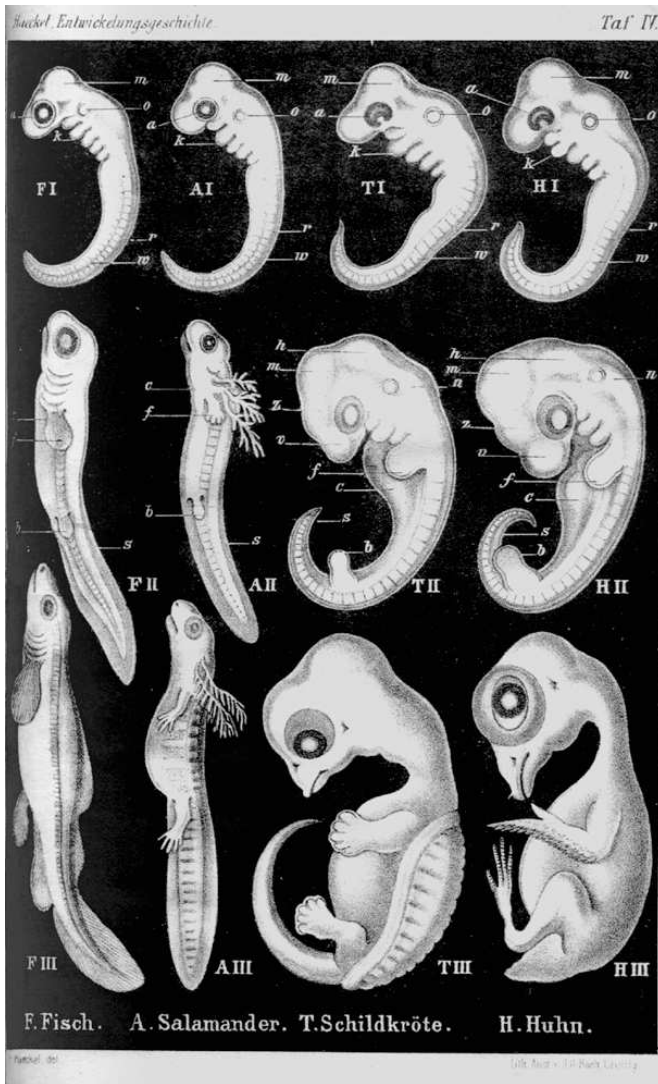


Crédit photo : Myriam Drosne

L'UNIVERS SONORE

Nous projetons d'explorer les sons perçus à travers différents média : essentiellement l'air et l'eau, pour tenter d'approcher la perception du bébé in utéro. Perception de sons à l'extérieur du corps, mais aussi perception in utéro de bruits internes : liés à la circulation des liquides, aux mouvements des organes et aux activités de la mère.

Pour ce voyage cosmogonique au cœur du vivant, nous projetons de créer des paysages sonores dans lesquels se tissent des voix dans différentes langues, en considérant le babil du bébé comme une de ces langues.



Dessin de Haeckel, illustrant la théorie de la récapitulation
La théorie de Haeckel : « L'ontogenèse récapitule la phylogénèse. »

Le tableau se lit de haut en bas, chaque colonne est dédiée à une espèce dont l'espèce humaine, et décrit l'évolution de l'embryon au fœtus



Léonard de Vinci, étude anatomique de l'embryon



UNE PARTIE DES SOURCES

Faire fonctionner ensemble l'organique, l'imaginaire et la pensée

Ernst Haeckel, disciple de Darwin : la théorie de la récapitulation

Nous sommes de drôles de corps, parcourus de pensées, de rêves et d'opaques circulations de fluides. Pour évoquer cette ambivalence première, le mieux est encore de partir de ce moment où tout se différencie, où de dépliement en dépliement, la morula va donner l'embryon, corps inclus dans un corps, support à la fois de l'imaginaire de ses parents, des sensations de sa mère, et des discours scientifiques. Même si les théories d'Ernst Haeckel apparaissent aujourd'hui bien datées, et dans un certain sens largement dépassées, elles restent un support à l'imaginaire, en ce qu'elles relient le temps court de la gestation au temps long de l'origine des espèces.

Olivier Vallet

En 1866, Haeckel, en ajoutant, dans l'héritage de Darwin, développe la théorie de la récapitulation. Pour lui, chaque organisme se développe en passant par les étapes des organismes ancestraux. Par exemple, un oiseau se développerait en passant par tous les phénotypes de ses ancêtres en passant par une forme aquatique invertébrée, une forme de type poisson, une forme de type amphibien, etc. Des centaines de millions d'années d'évolution seraient donc résumés dans l'ontogénie des animaux. Avec l'addition terminale, Haeckel démontre que chaque caractère qui apparaît chez un organisme s'ajoute à la fin des étapes développementales des descendants.

Bibliographie

L'eau et les rêves, de Gaston Bachelard

9 mois, Jean-Marc Fiess, Albin Michel Jeunesse

Première année sur la terre, textes d'Alain Serres, éditions Rue du Monde

En t'attendant, texte et illustrations d'Emilie Vast, éditions MémO

La première fois que je suis née, de Vincent Cuvelier et Charles Dutertre, éditions Gallimard Jeunesse

Dis-moi d'où je viens..., de Katia Belsito, éditions Pour Penser

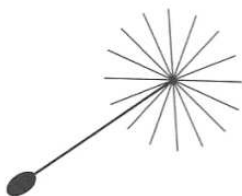
L'amour la poésie, Paul Eluard, Gallimard

Musicographie

Summertime/Sometimes I feel like a motherless child, Mahalia Jackson

Ceremony of Carol de Benjamin Britten

Cantates de Jean-Sébastien Bach



ATELIERS PROPOSES AUTOUR DU SPECTACLE

Maternelles

« En t'attendant » : illustration des métamorphoses du vivant : 2 x 1h. (12 pers)

9 mois dans le ventre de maman, 9 mois où changent les saisons, 9 mois où le vivant se métamorphose : la fleur devient fruit, le têtard devient grenouille, l'eau devient glace, etc. Réalisation collective d'une fresque sur papier. De 3m x 3m

Danse des éléments du vivant : 1h (12 pers.)

Chaque enfant choisit un élément du monde vivant (plantes, animaux, ...) et développe une gestuelle inspirée par la forme, le type et la qualité de mouvement de cet élément. Cette danse viendra s'inscrire dans la réalisation d'un tableau vivant en mouvement, sorte d'arche de Noé.

Primaires

Danse et musique : de 1 à 2h. (12 pers.)

Cet atelier propose d'explorer les sensations corporelles liées à la thématique de l'eau et du vivant : A partir de propositions d'univers imaginaires.

- ° Se mouvoir comme l'algue dans l'eau
- ° Se déplier comme la fleur dans la prairie
- ° Traverser les étapes de la croissance : de l'embryon au bébé, du bébé au 4 pattes, aux premiers pas, puis à la course.

Matière « eau » et jeu théâtral : de 1 à 3 séances de 2h. (12 pers.)

Une invitation à découvrir les particularités de la matière « eau » à travers des regards croisés, interdisciplinaires : science, théâtre, musique, danse et performance. Le point de départ sera l'observation et la recherche du langage propre de l'eau, puis l'exploration de son potentiel expressif : son mouvement, sa sonorité, son goût... en la transformant et jouant avec elle.

Illustration autour de la notion d'organisme : le cycle de l'eau (12 pers.)

Il s'agira de travailler sur les notions d'organisme et d'écosystème, c'est-à-dire sur l'idée de former un tout, un corps dans lequel chaque partie est en relation avec les autres. Cette notion de corps sera déjà mise en œuvre au sein d'un groupe de travail où, au départ, chacun choisira une tâche, une fonction, un thème et à la fin composera un des éléments qui constituera une œuvre collective, à savoir un livre illustré. Le thème : le cycle de l'eau, de la source à l'océan, de la cellule de base au corps humain, de l'océan à l'embryon.

Atelier Parents-Enfants

Danse : 45 mn, enfants à partir de 3 ans

Quelle relation avions-nous avant de nous connaître ?

Comment recontacter des sensations liées à la naissance et à la découverte de l'autre ?

Nous aborderons par la danse différentes façons d'entrer en contact dans l'idée de se chercher, se sentir, s'observer et se laisser entraîner par un mouvement relié aux éléments (eau, air, terre, vent...). Il y aura une entrée en matière dans l'univers amniotique : tenter de se rapprocher d'un état d'apesanteur qui tend peu à peu vers une fluidité et une fusion entre le sol et l'air, entre l'un et l'autre, entre le dedans et le dehors.

L'Atelier s'articulera en grande partie autour de l'improvisation.

Conception et mise en scène, Catherine Gendre

Après des études de lettres et de philosophie, titulaire d'une agrégation, elle se forme comme comédienne et travaille notamment avec Jean-Claude Berutti, Ursula Mikos et Daniel Lemahieu. C'est avec Patrice Bigel, (Cie La Rumeur) que se précisera l'univers dans lequel elle souhaite continuer d'évoluer et qui entretient un rapport au spectacle vivant comme à une partition musicale. Elle s'y passionne pour un travail de création où la scène fait l'objet d'une exploration organique des formes, des sons, des images et au sein de laquelle les mots et les présences des acteurs entrent en résonance avec la partition sonore et visuelle. Tout en développant sa propre compagnie, elle travaille avec TG Stan au Théâtre Garonne et pour diverses compagnies. Au sein de sa compagnie, elle a le souci de mêler différentes disciplines du spectacle vivant, danseurs, plasticiens, musiciens et développe un travail de sensibilisation au spectacle vivant auprès des habitants sous forme d'ateliers mais aussi d'événements dans le paysage urbain ou rural. Dans chacune de ses créations, elle affirme son désir de travailler sur l'inconscient collectif et individuel. A la demande de la compagnie Les Rémouleurs, elle vient de réaliser la mise en scène de *Freaks*, spectacle pour marionnettes dans les bars, actuellement en tournée. Attachée à diverses collaborations artistiques, elle est invitée à mettre en scène la première création de la toute nouvelle compagnie de marionnettes Mains Fortes et à collaborer sur la prochaine pièce chorégraphique de Virginie Quigneaux.

Interprète et chorégraphe, Ariane Derain

Ariane Derain se forme à la danse contemporaine au CRR de Paris puis au CNSMDP, dont elle est diplômée en 2012. Avec le Junior Ballet, elle interprète *Noces* d'Angelin Preljocaj, *Uprising* de Hofesh Shechter et *Quatre Ciel de Novembre* de Thomas Lebrun. Elle commence à travailler avec Serge Ricci et Fabien Almakiewicz à l'occasion de la performance *Sous couvert*. Dès 2010, elle rejoint la compagnie C'Interscribo de la jeune chorégraphe Tatiana Julien pour les deux pièces *La Mort & l'Extase* et *Douve*, puis la Compagnie F d'Arthur Pérole pour la création de *Stimmlos*. Dans le même temps, elle rencontre Michaël d'Auzon, avec qui elle reprend le duo *Dissection d'un nuage*, puis la chanteuse et chorégraphe islandaise Erna Ómarsdóttir, qui lui transmet un extrait de sa pièce *We Saw Monsters*, et plus récemment, Christine Bastin, dont elle intègre la compagnie pour reprendre *Affame* et *Même pas seul !* mais aussi pour sa nouvelle pièce *L'infiniment dedans*. En 2015, elle travaille sur *Bacchantes*, la nouvelle création de la metteuse en scène Margot Simonney. Elle reprend également le rôle principal du spectacle *Paradésos* de la Cie AMK. En tant que chorégraphe, elle entreprend la création d'un duo avec Eva Assayas à l'occasion d'une résidence en Islande. En parallèle, elle intervient auprès d'enfants handicapés moteurs en collaboration avec une psychomotricienne. Elle veille à associer sa connaissance du corps en mouvement à d'autres disciplines comme le yoga, l'aromathérapie et le massage.

Regard chorégraphique, Virginie Quigneaux

Diplômée du département de danse de l'université Paris 8, elle possède le diplôme d'état de professeur de danse en danse contemporaine (formée aux RIDC - Rencontres internationales de danse contemporaine) et est diplômée en cinégraphie Laban (formée au CNSMDP). Elle s'interroge sur le travail de présence que peut développer le danseur et sur la manière dont la forme questionne le fond. Elle intègre la Compagnie DesiDelà en 2005 avec laquelle elle crée quatre spectacles, cie associée à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epainay sur Seine de 2008 à 2013. Depuis 8 ans, elle entame un travail de développement chorégraphique en Drôme. Le Festival Danse au Fil d'avril programme *A deux dans une manche*, créé avec Vincent Delétang, partenariat qui se prolonge sur la création de leur nouveau duo *Tempora 32.5*. Elle collabore avec Catherine Gendre au sein de la Cie Soleil Sous La Pluie, en tant qu'interprète et en tant que chorégraphe. *Les Souliers Rouges* créé en 2012, développe une écriture issue du vertige et du tourbillon. La direction artistique de l'évènement danse de Valaurie (26) au sein de l'association Cirk'Onflex (danse et cirque contemporains) lui est confiée depuis 2010. Cet évènement s'inscrit dans la programmation du Festival Danse au Fil d'avril depuis 2011. Fin 2011, elle fonde avec Véronique Pauton la Cie Instabili, avec laquelle elle développe son travail de recherche et de création autour du vertige. En 2014, elle intègre le spectacle *Teruel* de la Cie Interface, qui obtient le prix du public au festival d'Avignon off 2014.

Scénographie, Julien Peissel

Diplômé des Arts Décoratifs de Paris en scénographie, il est scénographe, accessoiriste et éclairagiste. Il travaille en tant qu'éclairagiste à l'Opéra Bastille depuis 2001. Il a réalisé les décors du film *Vermilion Souls* du réalisateur japonais Iwana Masaki. En tant que scénographe, il travaille avec Vincent Macaigne (*Friche 22.66*, *L'Idiot*, *Requiem*), Marion Levy (*En somme*, *Dans le ventre du loup*, et la prochaine création), Julie Bérès (*Le petit Eyolf*), Stéphanie Chevara (*Kroum l'ectoplasme*), Claude Buchwald, Ricardo Lopez Munos (*Comment je me suis fait avaler par un boa alors que je dormais paisiblement*, CDN de St Etienne), Maurice Bénichou (*Ce qui demeure*), Jean-Noël Dahan (*La Rimb*), Catherine Baye (performance à Beaubourg, *Les 10 ans de Blanche-Neige*). Il a réalisé la scénographie et les lumières de *Décalcomanies* pour la cie Soleil Sous La Pluie.

Videaste, Hélène Crouzillat

Réalisatrice et monteuse, elle recueille depuis plusieurs années la parole de personnes dont la réalité et l'expression restent occultées. Après un cursus universitaire en Histoire Contemporaine et une spécialisation en Histoire de l'immigration, elle se forme à la réalisation de films documentaires (DESS images et société) et écrit son premier film, *Août 73*, chronique d'une crise raciale (CNC, CG13, Procirep...). Elle expérimente ensuite différentes formes de récit : vidéos danse, diaporamas sonores, pièces sonores. Parallèlement, elle commence des interventions vidéos et radiophoniques en centres de détention, centres d'accueil d'urgence, foyers éducatifs, et monte quelques films documentaires pour la télévision. Elle coréalise avec Laetitia Tura un court-métrage, *Points de chutes* (Archives départementales du 94 - diffusion lors de 2e biennale du « Printemps de la mémoire », IDF) et un long-métrage documentaire, *Les Messagers* (CNC, Procirep, SCAM, Région Limousin - sorti en 2015) qui porte sur la mort et la disparition des migrants. Elle fonde en 2008 Adelaïde&Co, une structure pluridisciplinaire qui associe artistes et publics dans la réalisation d'œuvres audio-visuelles.

Lumières et conception d'effets spéciaux lumineux, Olivier Vallet

Montreur d'ombres, comédien, concepteur d'effets spéciaux lumineux (ombres et projections), fasciné par la lumière, Olivier Vallet travaille depuis une quinzaine d'année à renouveler le langage de l'image animée au théâtre, en lui offrant de nouveaux moyens d'expression inspirés des techniques anciennes de projection. Ses inventions ont été récompensées à trois reprises par le Prix «Lumière» aux Trophées Louis Jovet, (en 1998 - conception d'un gobo articulé, en 2000 pour le Cyclope, épiscopes permettant la projection animée et en couleurs d'objets en volume, en 2002 réalisation d'un système de projection avec effet 3D à base de miroirs souples), ainsi que le prix Art, Recherche, Technologie et Science 2009 décerné par le CEA et la Scène nationale de Meylan (en collaboration avec François Graner, CNRS et Patrice Ballet, Institut de Spectrométrie). Outre son apport aux créations de la Compagnie les Rémouleurs, il participe à diverses aventures théâtrales qui toutes d'une manière ou d'une autre, mettent en jeu la lumière, les ombres et les projections, et a réalisé des machines optiques pour plusieurs musées. Vidéo de l'Oiseau : <http://www.dailymotion.com/video/x11b0zl>

PARTENAIRES DE LA CREATION

Calendrier de la création du diptyque

Amnia sera créé au Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine du 21 nov au 4 dec 2016

- Du 20 au 25 juillet 2015 : exploration des techniques au **Château de la Roche Guyon**
- Du 7 au 11 décembre 2015 : recherche chorégraphique au **Parc Culturel de Rentilly**
- Du 4 au 8 et du 18 au 22 janvier 2016 : scénographie et dispositif technique à **Ivry-sur-Seine**
- Du 15 au 27 février 2016 : recherche chorégraphique à **Gennevilliers**
- Du 27 juin au 15 juillet 2016 : composition et écriture d'*Amnia, au coeur*, à l'**Escale** à Melun
- Du 29 août au 15 septembre 2016 : finalisation de l'écriture d'*Amnia, au coeur* au **Parc Culturel de Rentilly**
- Du 3 au 21 octobre 2016 : composition et écriture d'*Amnia, au monde*, à **Villiers Le Bel chez la Cie Acta**
- Du 7 au 21 novembre 2016 : finalisation d'*Amnia, au monde*, au **Théâtre Antoine Vitez** à Ivry-sur-Seine

Les coproducteurs

A ce jour s'engagent à nos côtés :

- le **Théâtre Antoine Vitez** à Ivry-sur-Seine (94) en tant que coproducteur
- la **Spedidam**, le **Conseil Départemental de Seine et Marne**, le **Conseil Départemental du Val-de-Marne** dans le cadre de l'aide à la création



Amnia, au monde a été présélectionné par le **Théâtre Paris Villette** dans le cadre de **La Couveuse**. Nous sommes toujours à la recherche de partenaires pour consolider le projet.

Les résidences

A ce jour, nous sommes accueillis en résidence par :

- le Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine (94)
- le Château de La Roche Guyon (95)
- la MJC de Persan (95)
- le Parc culturel de Rentilly (77)
- la Maison du développement culturel de Gennevilliers (93)
- l'Escale de Melun (77)
- la Compagnie Acta - Agnès Desfosses et Laurent Dupont (95)

LA COMPAGNIE SOLEIL SOUS LA PLUIE

La Compagnie Soleil Sous La Pluie place au cœur de son travail la rencontre des disciplines du spectacle vivant et des arts visuels autour d'une préoccupation majeure : l'exploration de l'inconscient collectif et individuel, les processus d'émergence du non-conscient et de l'invisible.

Les projets menés jusqu'à présent poursuivaient une recherche sur la sensorialité en sollicitant chez le spectateur le rapport à la perception en premier lieu. Quitte à brouiller les pistes de l'entendement et à bafouer la logique, nous cherchons à donner à voir, à entendre, à ressentir. Nous recherchons les correspondances entre formes, couleurs, sons, lumières, matières, mouvements, gestuelles, texte et privilégions les jeux de perspectives qui en découlent. Ces résonances permettent, selon nous, l'émergence de différents plans de conscience : inconscient des artistes du projet, des interprètes, du metteur en scène, des auteurs, mais aussi inconscient collectif. Notre projet étant que ces plans de conscience et ceux des spectateurs se rencontrent et dialoguent. Autour de ses créations, la compagnie développe des actions culturelles sous la forme d'ateliers ou de rencontres en direction des habitants d'un territoire.

Catherine Gendre travaille sur chaque projet avec un chorégraphe, Sophie Couineau, Virginie Quigneaux, Vincent Delétang. Elle collabore également depuis deux ans avec la Cie Les Rémouleurs, pour lesquels elle a réalisé la mise en scène de *Freaks* (2014), actuellement en tournée, ainsi que sur une petite forme de 10 mn dans le cadre du projet du peintre Gérard Garouste (automne 2014).

Les spectacles de la compagnie :

L'Ogrelet, de Suzanne Lebeau (création 2007) : héritage et filiation, comment assumer notre part d'ombre ?
Décalcomanies (création 2009) : une plongée dans la nuit d'un enfant, ou comment la réalité revêt par le prisme du rêve des dimensions nouvelles. www.youtube.com/watch?v=63TU_gs_UQI

Les Souliers Rouges (création 2011) : sous le poids du conformisme social et des conventions, comment grandir ? www.youtube.com/watch?v=7P2XUwIhDw0

Babel (création 2013) : une déambulation d'un livre imaginaire à l'autre, d'une langue à l'autre...
Interprète (création 2013, pièce chor. de Sophie Couineau) : danser la danse de l'autre, danser sa propre danse

Mille Moutons Pour M'Endormir (création 2014) : une version pour tout petits espaces de *Décalcomanies*, qui met l'accent sur la relation parent-enfant au moment sensible du coucher de l'enfant.

Nous avons joué :

Théâtre Le Hublot à Colombes, Théâtre Paul Eluard à Stains, Studio Le Regard du Cygne à Paris, festival Les Réveurs Eveillés à Sevran, Espace Icare à Issy les Moulineaux, Espace Lino Ventura à Torcy, La Passerelle à Pontault Combault (77), le Théâtre Municipal de Fontainebleau (77), Le Mas à Mée sur Seine (77), Le Colombier à Magnanville (78), l'Auditorium Dutilleux à Amiens (80), l'Espace Claude Debussy à Maisons Alfort (94), La Bergerie à Nangis (77), le théâtre St Maur (94), Les 26 Couleurs à St Fargeau (77), l'Espace Charles Vanel à Lagny sur Marne (77), l'Espace des Arts Vivants à Rentilly (77), Centre culturel Jacques Prévert à Villeparisis (77), l'Entre Deux Parcs à Lésigny (77), Dammarie les Lys (77), à Gonesse (95), Coulommiers (77), Montreuil (93), Breteuil (60), Choisy Le Roi (94), Gentilly (94), Théâtre Jacques Coeur à Bourges (18), ... et bientôt Les Lilas (Le Garde-Chasse) (93), Les Francos (78), Collégien (77), Mitry Mory (77).

La compagnie est soutenue par le Conseil Général de Seine et Marne et le Conseil Général de l'Oise.



Matérialité de la pensée

ROSA FERREIRA

Jeune metteuse en scène, Catherine Gendre poursuit, au sein de sa compagnie Soleil sous la pluie, un travail théâtral informé par la pensée de Nietzsche, philosophe auquel elle a consacré un travail universitaire de recherche. Sa dernière création propose une relecture du conte cruel d'Andersen, *Les Souliers rouges*, où elle enjoint son héroïne Karen à retrouver les forces vitales qui sous-tendent la créativité, à se substituer aux représentations des autres pour faire advenir le véritable sujet.

Sur scène, deux comédiennes-danseuses incarnent tour à tour le personnage de Karen, cette représentation de la petite fille pauvre qui émaille les contes d'Andersen, une sorte de double du conteur lui-même qui connut une existence très difficile dans les bas quartiers d'Odense. L'enfant porte à ses pieds des souliers rouges fabriqués de ses propres mains à partir de lambeaux d'étoffe. Ces chaussures représentent aussi bien ce qui jusqu'alors a façonné cette enfant, le langage maternel, son environnement modeste, que son propre désir enfoui où siège la vérité du sujet.

L'enfant est recueillie par une dame de la bonne société, qui la dépossède de ses vêtements de fortune pour la revêtir d'habits élégants et de chaussures rouges vernies de bonne manière. Elle prend conscience de son corps, acquiert un nouveau langage, prend conscience d'un moi qui pourtant n'est pas tout à fait singulier car déjà fabriqué par cet autre dont elle endosse le costume. Cette découverte déclenche un rire dont la teneur orgueilleuse empêche Karen de voir qu'elle a amorcé sa propre trahison.

Vient alors l'apprentissage totalement « genré » des bons usages qui sied toute jeune fille parfaitement éduquée. Et la voici qui minaude, s'essaie à des postures, le corps se plie aux exigences

d'une féminité supposée. Les injonctions proférées par des hauts parleurs finissent par être intériorisées et provoquent des troubles chez la jeune fille qui amorce une lutte interne, invisible. Mais le corps se rebelle, victime d'une énergie contenue qui ne parvient pas à trouver son achèvement. Des gestes incontrôlés, répétitifs s'échappent de ce corps qui ne peut contraindre une telle puissance. Le visage se fait grimaçant ; assaillies par les tics, une main, une épaule ne cessent de s'agiter comme si elles avaient leur vie propre, indépendante du reste, comme si elles avaient cessé d'appartenir à Karen. Dysfonctionnement, désordre, symptôme, quelque chose de plus grand la dépasse... Je sens que j'ai un moi, mais à quoi correspond-il ?

Karen s'est perdue, s'ennuie. Les souliers rouges s'emballent, épuisent la jeune fille dans une danse frénétique, la mènent sur des chemins qui ne sont pas les siens. Comme dans le conte original, Karen doit faire le choix douloureux de perdre ses deux pieds pour rompre la danse infernale de ses souliers. L'amputation violente permet de couper les fils de la marionnette qu'elle est devenue. Pour se reconstruire et faire advenir le je à la place du ça, la jeune fille reprend le travail de la matière, façonne avec ses mains, guidée par son imagination, des prothèses en bois afin de pouvoir remarcher à nouveau.



HÉLÈNE CROUZILLAT

LES SOULIERS ROUGES, CRÉATION DE CATHERINE GENDRE

Le corps au départ de la création

Catherine Gendre construit un théâtre physique où l'impulsion et l'idée partent du corps en mouvement. Pour cette création, elle a souhaité réunir le théâtre, la danse contemporaine et le conte. C'est auprès de Patrice Bigel, alors qu'elle est comédienne dans la compagnie La Rumeur, qu'elle découvre le *Tanztheater*. Depuis, elle conçoit chaque représentation comme un tout organique, une expérience complète à partir d'une œuvre où diverses expressions artistiques sont intimement liées et d'égale importance. Bien que *Les Souliers rouges* soit une création bavarde, puisque le conte est décliné sous la forme traditionnelle du récit, il n'y a pas à proprement parler de primauté du texte. La danse n'illustre pas la parole mais vient s'encaster dans celle-ci, dire ce que les mots sont impuissants à traduire. De la même manière, les mots sont perçus comme des mouvements de hauteur, des sonorités dont il est possible de soustraire le sens pour ne retenir que la musicalité.

La subjectivité de l'acteur

La jeune auteure se méfie de la figure despotique du metteur en scène, un peu à l'image de John Cage qui mettait en question le pouvoir du chef d'orchestre. En aucun cas la personnalité de ses comédiens n'est étouffée par des directives autoritaires, bien que la volonté et l'action accompagnent le cheminement intellectuel. À partir des propositions de l'acteur, de sa gestuelle propre, de son rapport au monde, elle construit son travail. Il est alors possible de parler en termes d'élaboration collective dont la

matière première est ici le conte. Cette expérience collective, la metteuse en scène en a fait le puissant apprentissage auprès de Jean-Claude Berutti, du Théâtre du peuple.

Catherine Gendre reconnaît une existence propre de l'œuvre, dans sa matérialité, laquelle vient informer les acteurs dans leur rapport à celle-ci. Ce rapport à l'œuvre s'effectue par la médiation du sensible, il s'agit d'être à l'écoute de la résonance qu'elle produit sur chaque individu, sur chaque histoire personnelle. L'acteur est amené à se livrer dans ce qu'il a d'intime, une intimité qui doit faire écho dans l'autre.

Chaque création de Catherine Gendre se réalise en réponse à une question existentielle apparaissant à ce moment précis, une question qui peut être posée par tous. Une invitation à délivrer son désir le plus profond à l'endroit de ce pourquoi nous sommes là. ▲

* Siri Hustvedt, *La femme qui tremble. Une histoire de mes nerfs*, Arles, Actes Sud, 2010.

- *Les Souliers rouges*, mis en scène par Catherine Gendre, a été présenté en février dernier au Centre d'animation Curial à Paris.
- www.soleilsouslapluie.fr

Karen vit seule avec sa mère et vend des jouets qu'elle fabrique. L'hiver arrivant, elle se confectionne avec ferveur des souliers rouges et ne s'aperçoit pas que sa mère se meurt. Adoptée par une vieille femme, elle se coule un temps dans ce monde qu'elle tente de connaître, jusqu'au jour où sa fascination pour d'autres souliers rouges l'emporte... Tour à tour récitante ou personnages, deux comédiennes-danseuses interprètent avec délicatesse ce spectacle à la fois théâtral et chorégraphique. Grâce à une belle réécriture du texte, Catherine Gendre, qui met en scène également, s'approprie la symbolique du conte, faisant des souliers rouges la « vitalité créatrice » de l'enfant. Une forme de désobéissance au conformisme social qui lui permet de trouver son propre chemin !

Françoise Sabatier-Morel

Une pièce très subtile

Décalcomanies, la dernière pièce de Catherine Gendre jouée au centre culturel Jules-Verne, aurait pu s'appeler *Histoire sans parole*. Les spectateurs, jeunes et adultes, se sont laissés apprivoiser par une mise en scène très élaborée qui relève la gageure de raconter une histoire sans dialogues entre les acteurs. Une voix off au début précise le cadre : une nuit suédoise sous la neige.

Le dialogue, avec le public vient après le spectacle et les questions sont nombreuses chez les enfants. « Pourquoi n'y a-t-il pas plus de paroles ? », ose enfin l'un d'eux. Catherine Gendre a expliqué sa démarche : « On ne voulait pas partir d'un texte

mais simplement raconter une histoire en faisant appel aux sens, d'où l'importance de la lumière qui crée des effets de magie en sa cachant dans les tentures, les draps, les fleurs. »

Elle a également souligné l'importance des sons, du mouvement, de la danse, et des matières : le drap qui crisse, le doudou et les édredons moelleux. Au final, le public est envoûté par l'esthétique qui le transporte au pays des rêves où la réalité se déforme. La mise en scène était fluide tout comme le jeu des acteurs qui a séduit petits et grands, mais que l'appellation *Décalcomanies* ne suggère pas de prime abord. On penserait plutôt à *Songes d'une nuit d'hiver*.



La lumière joue un rôle essentiel dans la mise en scène de la pièce.

Courrier Picard - 8 / 05 / 2010